dans les espaces institutionnels » pèse sur le psychisme des enseignants que l'on désigne volontiers comme seuls responsables des difficultés scolaires. Rendre l'enseignant de plus en plus conscient de la part qui lui revient au-delà du poids de ces facteurs externes est essentiel.

Par ailleurs, Claudine Blanchard-Laville est convaincue de l'importance de « la transmission subjective du geste partagé » qui s'opère à l'intérieur de ce travail groupal, forme de transmission particulièrement pertinente concernant l'apprentissage du geste professionnel. Car le problème est que, pour tenir la place professionnelle, on peut avoir les connaissances et les savoirs nécessaires sans pour autant « avoir accès au geste de s'animer soi-même de ces connaissances ».

Dans son travail d'accompagnement des enseignants au cœur de ces groupes cliniques, Claudine Blanchard-Laville accueille l'expression des émotions permettant ainsi une métabolisation de celles-ci. Ainsi sont transitionnalisés les affects qui surgissent grâce à l'action contenante de l'animateur et aux réaccordages possibles qu'effectue le groupe dans cet espace intermédiaire. Cette mise en synergie des ressources empathiques de même que la capacité de l'animateur-rice à résonner sur les souffrances professionnelles partagées, plutôt qu'à occuper la position du maître, redonnent aux participants des ressources pour penser. Il s'agit, comme l'écrit l'auteure, « de se sentir à même, non pas de chercher à ressembler à l'enseignant qu'on voudrait être ou qu'il nous semblerait qu'il faudrait être, mais d'accepter d'être-devenant l'enseignant qu'on peut devenir dans le contexte qui est le nôtre ». Par ces modalités d'accompagnement spécifiques, Claudine Blanchard-Laville favorise le développement d'une posture professionnelle qui rend possible le fait de supporter la surprise, l'inattendu, l'écart avec l'idéal, les déceptions de soi.

La découverte de ce très bel ouvrage nous a fait grandir, comme enseignants, formateurs ou responsables de formation. Il nous encourage à continuer de nous former car on peut être enseignant depuis longtemps et ne « naître psychiquement à ce métier que très tardivement. »

Jean-Louis Beratto
À propos de…

Catherine Chabert (sous la direction de)
Les séparations. Victoires et catastrophes
Toulouse, érès, 2013

Ce livre, prolongement d'un colloque de 2011 organisé sur le thème des séparations, rassemble les communications de douze auteurs engagés dans des cliniques originales.

Catherine Chabert part de l'angoisse pour envisager les séparations. Chacune des formes de l'angoisse résulte d'une opération de séparation. La construction identitaire nécessite une capacité à renoncer qui ouvre une possibilité de changement ; pouvoir perdre de vue ses objets d'amour, sans éprouver leur disparition comme une menace, témoigne d'une qualité des représentations, d'une scène intérieure fiable. Sinon, seul l'attachement à la perception de l'objet assure le maintien du sentiment d'existence. L'angoisse est liée à ce qui sépare ; se séparer convoque des systèmes de représentations très variables. Elle interroge les opérations psychiques qui assurent la pérennité des objets internes. La place et la fonction de la projection dans la théorie kleinienne éclairent l'ajustement de la position parano-schizoïde et de la position dépressive au regard de la perte d'objet.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Editions érès - - 80.14.5.13 - 08/10/2014 16h04. © ERES

La fonction constructive de la projection mérite considération. La haine produit une différenciation.

Catherine Chabert insiste sur l'importance d'une présence effective, que ce soit dans le jeu de la bobine ou en analyse, pour valider la représentation de l'objet. Dans la répétition du jeu, une position passive laisse place à une position active, abandonner vaut mieux que perdre. Retrouver ensuite en représentation l'objet perdu garantit la réalité psychique. Se séparer de l'objet n'est pas sans douleur, mais au départ il n'y a pas d'objet, l'absence de la mère est traumatique. Les conditions d'apparition de la douleur nécessitent le passage de la perception à la représentation de l'objet absent. Sinon, l'absence de l'objet est vécue comme une effraction narcissique insurmontable, situation catastrophique de laquelle il faut se protéger par une hyperactivité représentative. Au cœur de la dynamique de séparation, le complexe d'Œdipe assure une fonction différenciatrice indispensable.

Sylvain Missonnier considère le fantasme du retour dans le ventre maternel comme nostalgie pour le pays natal, époque où le moi ne se différenciait pas de son environnement. Il lui apparaît que, parmi les fantasmes originaires, ce dernier est moins renommé. Rapportant une situation clinique, il nous éclaire sur son intérêt. Une patiente, jeune primipare enceinte de six mois, vient lui confier ses terribles craintes de l'accouchement. Son histoire personnelle est notamment marquée par une relation fusionnelle avec sa mère, le sentiment d'être engloutie en sa présence, un abandon du père. Au cours du travail analytique, l'analyste éprouvera cette invasion fusionnelle qui le confronte au transfert osmotique (J. McDougall) et à la relation objectale allergique (P. Marty). Son écoute de la plainte somatique relative aux douleurs ligamentaires ouvre un espace de dégagement, une promesse de différenciation, une mise à distance du fantasme « un corps pour deux ». La menace prénatale de la douleur de l'enfantement condense à la fois un rejet et un appel de l'altérité. Elle réactualise les restes non élaborés de la symbolisation primaire.

Les liens interdisciplinaires existant dans la maternité ouvrent une voie de passage du travail douloureux de différenciation à l'ébauche d'un travail de séparation. Cheminement au cours duquel restent en arrière-plan les fantasmes de retour dans le ventre maternel ; en saisir les influences dans la clinique du transfert est particulièrement fécond.

Alberto Konicheckis s'interroge sur les premiers liens ; les termes de continuité-discontinuité lui semblent préférables à séparations qui impliquent une constitution déjà établie du sujet et de l'objet. La tâche première du bébé est d'établir des liens avec son environnement pour assurer son existence. Les sensations partagées avec le monde extérieur deviennent objet. Le bébé s'éprouve, se crée, tout en ayant la capacité de s'anesthésier ; le sentiment de continuer à exister se ressent à partir de l'expérience psychique de l'autre, la préoccupation maternelle primaire. La présence maternelle apaise et avive à la fois ; la mère ne se réduit pas à être un objet pour l'enfant, elle est aussi autre, ce qui instaure des ruptures. Le processus de désillusion soutient le détachement de cet objet premier, mais, lorsqu'il advient de façon chaotique, l'enfant ressent la perte des liens qui supportent son existence. Pour éviter l'effondrement, un surinvestissement sensoriel essaie de maintenir un contact avec les objets extérieurs, mais cela peut entraver la formation d'autres objets pulsionnels que les sensations elles-mêmes.

Aline Cohen de Lara, à partir de son expérience au centre thérapeutique « le Coteau Georges Amado », institution à laquelle elle rend hommage, envisage la dimension potentiellement

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Editions érès - - 80.14.5.13 - 08/10/2014 16h04. © ERES

thérapeutique de la séparation. Proposer une séparation longue réactive d'autres séparations et crée la possibilité d'une élaboration après coup. Elle rappelle, d'une part, que la tendance antisociale exprime la quête d'un environnement fiable (Winnicott) et, d'autre part, que la qualité de celui-ci repose sur l'équipe pluridisciplinaire. L'étayage multiple favorise la diffraction du transfert sur les différents professionnels et rend acceptable pour l'enfant une alliance thérapeutique. La richesse des échanges entre les divers intervenants est la garantie du cadre thérapeutique. La durée du placement établie à deux ans inscrit une séparation à venir. Borne qui remplit une fonction tierce en dehors de l'enfant et du thérapeute. La complexité des prises en charges est marquée du poids de la réalité externe qui rend peu élaborable une scène psychique. En évoquant le cheminement de Sonia, Aline Cohen de Lara souligne combien les interventions doivent témoigner d'une compréhension du langage de l'acte. En effet, comment jouer avec quelqu'un qui n'en est pas capable ? Jouer, c'est régresser et lorsque la régression plonge le sujet dans une impuissance majeure, maîtriser la réalité externe s'impose alors comme issue de secours. Le psychanalyste doit « recevoir, contenir, et survivre à la destructivité » et préserver sa créativité. Cela n'est rendu possible que par le tiers institutionnel ; malgré les innombrables turbulences, nous assistons à l'avènement chez l'adolescente d'une scène interne grâce à une belle détermination des professionnels engagés dans ces prises en charge.

Vincent Estellon nous montre comment pour triompher d'une perte, le départ de sa compagne, Martin s'installe dans une stratégie de trompe le vide, au service d'une invulnérabilité narcissique. Addict aux expériences sexuelles chaotiques, la quête permanente d'excitation sensuelle le protège de tout nouvel investissement. Il doit se parer de son indifférence à l'égard de l'autre pour éviter tout attachement et lutter contre un possible effondrement mélancolique. Une désaffectation des êtres et une fragmentation des liens empêchent d'éprouver angoisse d'intrusion et angoisse d'abandon. Toutefois, les défaillances corporelles rendent peu à peu manifeste sa descente aux enfers qui sera figurée dans un rêve. Rêve qui met le patient en contact avec une partie de lui-même, partie dont il ne voulait rien connaître. La terreur pourra alors s'éprouver et faire l'objet d'une mise en mots. La constitution du souvenir comme intériorisation d'un vécu n'avait pu aboutir. Ici, le travail analytique donne accès à un fonctionnement de type plus névrotique où l'acceptation d'une conflictualité interne suspend l'impératif recours aux agirs.

Jacques André, en considérant la fin d'une analyse pas terminée, s'interroge sur l'expérience psychique de la cure comme construction d'une capacité à se séparer. La dynamique du transfert suffit-elle, notamment chez les analysants borderlines pour qui se séparer équivaut à disparaître ? L'acquisition d'une capacité à se séparer prend appui sur des expériences biologiques et instinctuelles primitives. Des réponses inappropriées de l'environnement l'empêcheront. Le jeu de la bobine modélise le traitement psychique de la séparation en articulant disparition, séparation/absence, répétition du jeu. Le sexuel infantile devient opérateur du changement, transformant un évènement traumatique en jeu. Mais un enfant peut-il jouer ainsi sans y être invité ? La psychanalyse peut-elle apprendre à jouer à la bobine à des personnes que l'absence terrorise ? Comment rendre possible le jeu ? Chantier qui demande du temps, une permanence du dispositif, une présence assurée de l'analyste. Jacques André indique combien le paiement des séances manquées constitue un élément précieux, particulièrement

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Editions érès - - 80.14.5.13 - 08/10/2014 16h04. © ERES

lorsque l'absence donne à vivre l'expérience de la présence psychique de celui qui n'est pas là. Le contre-transfert est mobilisé de façon spécifique. Quand le parent a été introuvable, comment se séparer de quelqu'un qui n'est pas là bien que présent ? se demande-t-il. L'analyse peut devenir interminable si ce qui s'est « enkysté » ne peut se transformer. Une élaboration de l'angoisse liée à la séparation se réalise parfois sans effacer les empreintes laissées par l'ancienne souffrance.

Paul Denis nous propose la situation de séparation comme contrainte à la fois à un désinvestissement partiel et au maintien d'un objet de correspondance. Deux romans de Balzac illustrent l'idéalisation et le clivage particulier de la séparation ; l'image de l'autre en soi, « objet de présence », supporte la continuité du fonctionnement psychique. La séparation désorganise le jeu psychique de l'emprise et de la satisfaction, conduit à des investissements ambivalents et confronte le sujet à son impuissance à retenir l'autre. Il est renvoyé à ses objets internes. Reproduire les effets de la présence de l'objet est une façon de pallier son absence. Les lallations imitent la voix de la mère, l'autobercement reproduit des effets sensoriels de l'emprise maternelle. L'auteur retient la transposition des investissements en emprise comme caractéristique du travail de la séparation, le jeu de la bobine en constitue le prototype. L'utilisation d'un objet-relais, objet de correspondance, entre monde interne et monde externe, différent de l'objet transitionnel, organise l'ambivalence. Il possède les caractéristiques d'une imago, reliée à un personnage de la réalité extérieure et aux objets internes. Il soutient les mises en représentations qui nourrissent le narcissisme du sujet. Mais des mouvements sadiques intenses peuvent parfois viser sa destruction. Un équilibre incertain maintient l'objet de correspondance. Les effets de la séparation dépendent du degré d'organisation du psychisme. Dans un régime imagoïque, le jeu est impossible, seule règne la dictature de l'imago. Dans un régime instanciel, l'objet de correspondance participe à une construction psychique. La séparation ouvre à une capacité d'attente qui enrichit le présent. À l'inverse, dans la nostalgie, un excès d'investissement à l'égard du retour de l'objet revient à nier la séparation.

Isée Bernateau explore les effets des séparations dans les écrits de Marguerite Duras où se séparer équivaut à mourir, le processus de séparation ne parvenant pas à contenir l'immense détresse engendrée par la disparition de l'objet. Une confusion originaire perdure et condamne à une lutte pour la survie. L'urgence étant de se libérer de la mère par la création d'un espace à soi. Quand la jouissance témoigne d'une séparation entre corps maternel et corps propre, en même temps elle l'annule par un sentiment de fusion avec l'autre. Alors seule l'activité d'écrire, par le travail de sublimation, édifie une séparation psychique. L'amant, objet littéraire, conforte pour la narratrice une continuité d'existence.

Catherine Azoulay articule séparation psychique et mise en sens de la temporalité chez l'adolescent. Ayant rappelé combien dans la genèse la vie s'origine de séparations, elle montre qu'à l'adolescence se séparer autorise orientation et signification, c'est-à-dire la possibilité de choix et d'attribution de valeur. La mise en sens de la temporalité avive un désir de conquête, une créativité. L'intégration de la différence des sexes et des générations nécessite la séparation d'avec les objets œdipiens de l'enfance et le déplacement de la libido. La sexualité corporellement vécue dans la reconnaissance de la différence des

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Editions érès - - 80.14.5.13 - 08/10/2014 16h04. © ERES

sexes « permet l'intégration » de la bisexualité psychique. Citant Piera Aulagnier pour qui l'intrication entre les fils du temps et ceux du désir inscrit le « je » dans une temporalité, Catherine Azoulay pense qu'elle est accessible par « la mise en jeu et la mise en mémoire des souvenirs qui trament un lien entre présent, passé et futur ». Le désir, comme projection dans l'avenir, organise le présent. L'adolescent construit son histoire par l'élaboration d'un mouvement actif de séparation-création. A contrario, la décompensation schizophrénique dévoile une catastrophe psychique, une rupture des liens pulsionnels. La personnalité et l'œuvre d'Unica Zürn sont proposées comme illustration d'un processus d'extinction des mouvements pulsionnels et d'une avancée vers un état psychique d'abolition du désir, en l'absence d'une filiation reconnue. On ne peut créer qu'à partir d'un autre ; prendre appui sur sa filiation puis s'en dégager pour s'éprouver créateur de sa propre vie correspond aussi au travail de séparation à l'adolescence.

Michèle Emmanuelli est attentive à ce qui est mobilisé dans le comment se détacher à l'adolescence. Des modifications physiologiques qui privent le sujet de ses repères narcissiques à l'intégration de la différence des sexes, l'accomplissement du processus de séparation ne peut aboutir sans l'efficience du tiers séparateur. Se référant notamment au roman *Frankie Adams* de Carson McCullers, elle illustre cette entrée dans l'adolescence et l'inéluctable contrainte de la séparation. Nécessité qui, parfois génératrice d'angoisses d'anéantissement, met à l'épreuve la qualité des premiers liens et les capacités d'opérer des déplacements substitutifs.

Benoît Verdon aborde le vieillissement comme un révélateur des capacités à se séparer. Apprivoiser l'idée qu'un jour nous ne serons plus là questionne le présent dans la qualité des investissements. En venir à être séparé de soi-même, plongé dans une dépendance extrême, peut générer une dilution identitaire. L'urgence de la présence de l'autre se fait alors sentir pour compenser la fragilité majeure des assises narcissiques. À partir d'une situation clinique, il examine l'angoisse de perdre un objet d'amour avec lequel la personne entretient une relation d'emprise ; ici, le masochisme garantit le lien. Se séparer revient à ne plus avoir de prise sur l'objet ; ne plus être recherché constitue une immense désolation. Pour ne pas sombrer, s'assurer de l'effectivité de la présence de l'autre est la seule alternative. La perspective de la fin de vie met en jeu, chez chacun, ses propres aptitudes à perdre et à se séparer.

Enfin, pour René Roussillon, la séparation confronte à une conflictualité psychique où conflit d'ambivalence et conflit œdipien jouent un rôle majeur. L'expérience de la séparation, les conditions préalables à sa métabolisation, la capacité d'être seul face à l'objet, dépendent du nouage du premier lien, de la symbolisation qu'il autorise. L'absence perceptive de l'objet signe la séparation ; passer de la présence à l'absence implique un « décollement de la représentation interne investie et de la perception investie ». Pour réaliser cette opération, la psyché investit un objet de substitution et/ou la voie autoérotique. La qualité de la représentation interne de l'objet et de la relation que le sujet nourrit à son égard est déterminante. Reprendre à son propre compte la manière d'être de l'objet atténue le sentiment de dépendance et réduit la haine de l'objet ; le conflit d'ambivalence devient tolérable. Lorsque la voie autoérotique n'est pas assurée, le vécu de dépendance entame le narcissisme et altère les relations à l'objet. Si la représentation interne de l'objet est stable, peut se figurer un ailleurs de l'objet, l'objet de l'objet. Il constitue un élément essentiel de la conflictualité œdipienne. L'angoisse de séparation atteste la perte

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Editions érès - - 80.14.5.13 - 08/10/2014 16h04. © ERES

d'un partenaire privilégié avec lequel s'est formé le langage non verbal. C'est la qualité des autoérotismes qui rend possible l'expérience de la séparation ; pouvoir être à soi-même sa propre mère, sans attaque, ni représailles de la part de la mère, alimente le mouvement d'appropriation subjective. La séparation devient le révélateur des modes de liens antérieurs. René Roussillon souhaite une métapsychologie de la présence mettant en lumière les processus d'échanges et de communications entre nourrisson et environnement premier. Là où l'effort d'ajustement de la mère renseignerait le bébé sur la capacité de sa mère à créer un monde accordé à son éprouvé. À l'origine, une peau commune, une unité duelle est nécessaire ; s'ébauchent une perception, puis une représentation, peu à peu différenciables. Cela rend possible l'investissement d'une représentation interne de l'objet absent, incite au développement des autoérotismes et ouvre l'accès à la conflictualité psychique.

Cet ouvrage « starter », riche de ces contributions variées, nous présente les séparations dans tous leurs effets. Du grandir au vieillir, le travail de séparation et nous, sommes inséparables…

Alain Dubois
À propos de…

Michel Minard
Le DSM-Roi. La psychiatrie américaine et la fabrique des diagnostics
Toulouse, érès,
coll. « Des Travaux et des Jours », 2013

Voici un ouvrage étonnamment complet sur le sujet, écrit par un personnage de grande envergure et un militant de la cause d'une psychiatrie ouverte, Michel Minard, inlassable propagandiste de la vérité de la belle formule de François Tosquelles : « Sans reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît. »

Psychiatre émérite, formateur, organisateur des journées de psychiatrie de Dax et rédacteur en chef de la revue *Sud/Nord*, il nous propose une synthèse dépassionnée mais passionnante sur ce qu'on pourrait appeler la saga des DSM, resituée avec profondeur dans la vaste histoire américaine.

C'est un travail de recherche rigoureux, mais qui n'oublie jamais de prendre son lecteur par la main, de l'entraîner avec bonheur dans des portraits pittoresques, des anecdotes savoureuses ; ainsi retrace-t-il maints parcours biographiques étonnants des héros petits ou grands de ce vaste récit et donne-t-il, autant qu'il se peut, la parole aux acteurs professionnels, patients ou profanes. Il met de surcroît en scène l'actualité brûlante des débats des époques successives *via* l'examen des publications issues des différents colloques ayant donné le tempo de cet immense chantier que fut la conception progressive des DSM. Elle fut d'ailleurs précédée de diverses étapes agitées par les convulsions d'une histoire américaine aux prises tant avec la conquête d'un territoire, l'esclavage et la guerre civile, les différents engagements extérieurs d'une nation puissante, les menées impérialistes et les replis sur soi.

L'ouvrage est précédé d'une préface d'Allen Frances, psychiatre américain et père du DSM IV, dont on sait l'hostilité à son suivant, le DSM 5. Il rend hommage à la qualité du travail de l'auteur et au sérieux de ses sources ainsi qu'à son impartialité. En effet, on en est d'ailleurs étonné, connaissant les engagements de celui-ci, à aucun moment, il ne défend une thèse critique de façon polémique, ni n'alourdit la lecture par des prises de position intempestives. La présentation des pièces du dossier, l'exposition des arguments des débatteurs pour et contre suffisent à nous aider à

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Editions érès - - 80.14.5.13 - 08/10/2014 16h04. © ERES